LE COURRIER
MERCREDI 21 MARS 2018

THEATRE DU GALPON

Contre la sorcellerie capitaliste

Théâtre ▸ Au Galpon, à Genève, Mia Mohr réhabilite les sorcières d'hier dans un premier spectacle féministe *Sors ta cière*.

La pilule l'a libérée de la maternité non désirée et des discussions interminables sur le préservatif, énonce-t-elle d'emblée, avec humour, dans *Sors ta cière*. Les progrès de nos économies de marché et l'arrivée de l'électro-ménager dans les foyers ont libéré du temps pour permettre aux femmes de produire davantage pour le capital patriarcal. Mia Mohr ne manque pas de mordant dans sa diatribe anticapitaliste et féministe qu'elle chante sur un air de motet, accompagnée par Cecilia Knudtsen (viole de gambe) et Guillaume Lagger au guembri (basse marocaine) ou à l'harmonica.

La jeune artiste n'a pas encore trente ans (elle est née en 1989), mais déjà, sa maturité se dévoile dans ce premier spectacle qu'elle concocte depuis un moment autour des sorcières d'hier et d'aujourd'hui. Une maturité intellectuelle, mais aussi artistique, qui se confirme pour la jeune femme née dans un milieu théâtral engagé – sa mère Michele Millner, d'origine chilienne, et son père Patrick Mohr sont les co-fondateurs du Théâtre Spirale et de la Parfumerie, à Genève.

Le système capitaliste nous a ensorcelés, poursuit-elle sur la scène du Galpon, inspirée entre autres par le discours de la philosophe Isabelle Stengers. Les propos du philosophe algérien Mohamed Mohammed Taleb, enseignant en écopsychologie et auteur de *L'écologie vue du Sud. Pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel* (2014), sont eux aussi à l'origine du spectacle, qui marie réflexion et recherche sur la forme artistique.

La comédienne y réhabilite les sorcières d'hier, ces mystiques laïques brûlées vives telles Marguerite Porete en 1310, ou la Genevoise Michée Chauderon, dernière femme exécutée pour sorcellerie sur la plaine de Plainpalais en 1652. «Etre sorcière, c'est inventer et réinventer comment déjouer l'impuissance, prendre au sérieux l'humour, le plaisir des sens, l'imagination qui délire, la parole du fou, la poésie et ramener tout ça dans la lutte politique, dans la rue, dans la manière de se nourrir, de se soigner, dans nos rapports entre nous.»

Entrecoupé de moments chorégraphiques avec de beaux jeux de miroir, de temps musicaux ou purement théâtraux, ce spectacle met en lumière toutes les palettes de l'artiste aux talents multiples, dont une voix magnifique qui se cristallise dans un chant de Violeta Parra. Au risque peut-être d'embrasser parfois la question de manière trop didactique là où la comédienne aurait pu davantage creuser le sillon de l'émotion par le jeu. **CÉCILE DALLA TORRE**

Jusqu'au 25 mars, Théâtre du Galpon, res. 022 321 21 76, www.galpon.ch